

Nathalie Haas-Jakobowicz

Figures et usages du peuple en 1830

Thèse pour le doctorat en histoire sous la direction de Dominique Kalifa, Université Paris I. Soutenue le 16 février 2007, devant un jury composé de Philippe Boutry (Université Paris I Panthéon-Sorbonne), Annie Duprat (Université de Cergy-Pontoise), Dominique Kalifa (Université Paris I Panthéon-Sorbonne), Odile Krakovitch (Conservateur en chef du patrimoine), Sophie-Anne Leterrier (Université d'Artois).

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Nathalie Haas-Jakobowicz, « Figures et usages du peuple en 1830 », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], Thèses et HDR soutenues, mis en ligne le 10 février 2009, Consulté le 06 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index3838.html>

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rh19.revues.org/index3838.html>

Document généré automatiquement le 06 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Nathalie Haas-Jakobowicz

Figures et usages du peuple en 1830

Thèse pour le doctorat en histoire sous la direction de Dominique Kalifa, Université Paris I. Soutenue le 16 février 2007, devant un jury composé de Philippe Boutry (Université Paris I Panthéon-Sorbonne), Annie Duprat (Université de Cergy-Pontoise), Dominique Kalifa (Université Paris I Panthéon-Sorbonne), Odile Krakovitch (Conservateur en chef du patrimoine), Sophie-Anne Leterrier (Université d'Artois).

- 1 « Hier vous n'étiez qu'une foule. Vous êtes un peuple aujourd'hui »¹, ainsi parlait Victor Hugo en hommage au peuple parisien. Dans ces vers écrits peu de temps après les journées de Juillet transparaît la naissance de la figure mythique du peuple. Ce jeu de langage sur le « peuple », son identité, son rôle historique envahit peu à peu la scène politique au cours de la première moitié du XIX^e siècle. C'est la volonté de découvrir les enjeux liés à la catégorie « peuple » et les raisons de son importance dans l'imaginaire du premier XIX^e siècle qui est à l'origine de cette thèse consacrée à l'évolution des figures du peuple pendant la révolution de 1830. Les 27, 28 et 29 juillet 1830, le peuple de Paris apparaît sur le devant de la scène. De Victor Hugo à Casimir Delavigne, tous les contemporains soulignent cette présence populaire dans les combats des Trois Glorieuses. Cette étude se penche donc sur les grandes scissions d'un imaginaire collectif : d'une catégorie floue à une figure mythique et clairement identifiable, portée par Juillet, pour aboutir à une vision dangereuse du peuple au début de l'année 1831.
- 2 La révolution de 1830, considérée comme une révolution bourgeoise, a longtemps été perçue par les historiens comme beaucoup moins digne d'intérêt que celle de 1848, vraie révolution populaire. Ainsi, les recherches sur les journées de Juillet ont rendu invisible les figures du peuple. Les seuls à s'être attaqués véritablement à la révolution de 1830 sont des chercheurs britanniques et américains². Le dépouillement d'archives peu exploitées m'a ainsi orienté vers l'étude du peuple et de la période 1830, une association qui comblait un vide historiographique. Tout d'abord, il a fallu s'interroger sur ce que les hommes du début du XIX^e siècle entendent par le mot « peuple ». L'idée de peuple, quarante ans après la révolution de 1789, demeure une énigme et de ce fait provoque à la fois des sentiments d'angoisse et de fascination. Le mot peuple, par l'usage qui est fait de ses différentes acceptions, prend une envergure politique. Il devient « dangereux par l'ambiguïté » de sa définition, et par conséquent par l'ambiguïté de son utilisation. C'est la raison pour laquelle les contemporains lui préfèrent parfois d'autres termes comme multitude, classe, foule... Un dictionnaire étymologique publié en 1829 résume ainsi les différentes acceptions du mot à cette période : « PEUPLE, tous les citoyens d'un même pays, sous une même loi ; la dernière classe des habitants d'une ville. Du lat. *populus*, fait du gr. *Polus*, beaucoup, plusieurs. »³ La notion de peuple recouvre plusieurs perceptions, parfois contradictoires, parfois complémentaires, suivant les auteurs. A la recherche des usages différenciés des figures du peuple en 1830, j'ai dû admettre les paradoxes qui se retrouvent souvent dans l'étude des représentations sociales, mais qui témoignent aussi de la richesse de celles-ci. C'est dans cette perspective historiographique que se situe cette étude, privilégiant l'analyse des systèmes de représentations collectives, leur mode de fonctionnement, les différents usages qui en sont faits, ainsi que la façon dont elles conditionnent les pratiques. Cherchant à dépasser les approches traditionnelles et à comprendre comment interagissent les discours, je me suis attachée à des sources originales telles que le théâtre, la chanson ou l'iconographie, qui fournissent un éclairage irremplaçable des représentations du peuple à cette période. Partie des objets, de supports choisis, j'ai voulu travailler sur des systèmes de représentations.
- 3 En dépouillant ces sources, une évolution entre les représentations du peuple à la fin de la Restauration, celles qui émergent à l'occasion de la révolution de Juillet, et enfin celles qui suivent les événements et qui complexifient encore la catégorie, m'a frappée.

- 4 Une première partie cherche donc à saisir les principaux thèmes, lieux et qualités qui composent l'imaginaire du peuple à la fin de Restauration. Des motifs tels que les représentations des territoires populaires ou des métiers populaires ne peuvent être évités. On retrouve au sein de tous les thèmes étudiés cette bipolarité structurante de l'époque : soit l'homme du peuple est représenté comme un être vertueux, soit il est envisagé comme un véritable danger, lié à l'angoisse plus générale qu'ont les élites de le voir ressurgir sur le devant de la scène comme pendant la Révolution française. Les classes populaires sont représentées comme silencieuses dans la sphère publique, toutefois, elles semblent adhérer à certains discours que l'on porte sur elles, encourageant l'opposition et incitant au renversement du gouvernement. Avant les journées de Juillet, ces figures s'identifient difficilement et sont caractérisées par de multiples appréhensions. Ces visions éparses se rejoignent dans une volonté d'édification et de moralisation, mais le peuple ne constitue pas alors un danger pour l'ordre établi. Cette conception dispersée se transforme brutalement avec l'événement révolutionnaire.
- 5 La deuxième partie est consacrée à la révolution de Juillet. Les sources convergent alors pour offrir une représentation idéalisée du peuple des barricades, représentation qui se nourrit d'éléments mythiques. Ce mythe de Juillet fonctionne grâce à un acteur collectif (le peuple) investi d'une mission : lutter et aboutir à la réconciliation universelle. Les sources signalent plusieurs constituants de cette image mythique du peuple : la fraternité, thème omniprésent dans les représentations du peuple ; les figures féminines sur les barricades ; la célébration des vertus populaires et enfin, l'idée d'un peuple qui saura terminer la Révolution. D'autres voix, discordantes, viennent aussi nuancer ces images dominantes, comme l'expression de la violence ou l'anticléricalisme populaire.
- 6 A l'unanimité de Juillet succède la confusion des représentations à l'automne, objet de la dernière partie. On assiste à une perte de repères, liée en partie à l'apparition des manifestations ouvrières dès le 15 août. L'après-révolution complexifie les images et différentes figures se dévoilent, entre autres à travers la création des ateliers de secours fin août, ou dans les premiers journaux ouvriers, qui paraissent à l'automne 1830 et revendiquent leur fonction d'interprète de la parole populaire. Enfin, le procès des ex-ministres de Charles X à la fin de l'année 1830 encourage le retour des classes populaires dans les débats en même temps que dans la rue. Les hommes du peuple inspirent désormais des figures menaçantes. Les ateliers de secours, chargés de contenir ces classes populaires, deviennent insuffisants. Ainsi, le préfet de police invite « à fermer cette plaie qui menace de s'élargir. »⁴ L'homme du peuple de Juillet, vertueux et fraternel, est désormais bien loin.
- 7 Avec les journées de Juillet, le peuple épars de la Restauration devient mythe pour finir par être encombrant. En 1830, il représente la part d'instinct, la force mais aussi la violence nécessaire au renversement du régime, mais une fois l'événement passé, il est renvoyé dans un statut inférieur, soulignant l'illégitimité de son institution en tant que sujet politique. Les jeux autour de la catégorie « peuple » dévoilent aussi bien les constructions des libéraux pour asseoir leur pouvoir en août, que les usages des socialistes pour fonder leur doctrine. Soutenir une vision rassurante d'un peuple soumis et soutenant son roi permet de maintenir l'ordre social existant et de se rassurer dans l'idée que le monde n'est pas en train de changer, d'où cette tension constante en ces débuts du XIX^e siècle entre l'ancien et le nouveau, entre l'artisan et le salarié de l'industrie moderne. L'étude de sources aussi diverses révèle donc les appréhensions des contemporains face à cette potentielle prise de pouvoir populaire qui hantera tout le XIX^e siècle.
- 8 Cette approche par les représentations contribue à renouveler l'historiographie de 1830. En s'attachant à des sources originales telles que le théâtre, la chanson ou l'iconographie, et en comprenant comment interagissent ces discours, ce sont les approches traditionnelles qui sont dépassées. Le choix d'une étude des représentations sur un moment restreint permet de mieux saisir les inflexions et de voir comment les figures du peuple se cristallisent dans l'événement. Les systèmes de représentations du peuple qui se redéfinissent en 1830 contribuent notamment à l'émergence de nouvelles préoccupations sociales. Ils offrent ainsi la possibilité de voir apparaître un nouveau discours sur le monde ouvrier ainsi que, par exemple, une prise de parole féminine dans la sphère publique. L'hiver 1830 ouvre la voie aux représentations du

peuple qui seront utilisées dans les années suivantes. Avec le procès des ministres de Charles X et la fermeture des ateliers de secours, le parti de la Résistance l'emporte sur le Mouvement et annonce ce que sera la politique du régime de Juillet pendant les 18 années suivantes, politique qui diffuse l'image d'un peuple menaçant. Mais les héritages de 1830 sont multiples. En 1848, les discours évoquent la volonté des hommes du peuple de ne pas « se faire enlever la révolution » comme en 1830, tout en s'inscrivant dans la lignée des révolutionnaires de Juillet⁵. Au sujet de la Commune, Paul Lidsky écrit : « L'expérience de 1848 a laissé aux écrivains une vision terrifiante et décevante du peuple. »⁶Pendant la Commune, pourtant, les figures se feront encore plus radicales. Les usages différenciés du peuple apparaissent, avec parfois les mêmes motifs, se radicalisant avec le temps, mais les mêmes procédés sont toujours utilisés. Ainsi, l'année 1830 laisse dans les mémoires des représentations du peuple en juillet que l'on retrouve tout au long du siècle, voire au-delà⁷.

Notes

1 Victor Hugo, « Dicté après juillet 1830 », 10 août 1830, in Victor Hugo, *Les Chants du crépuscule*, (1^{ère} édition, 1835), Paris, Gallimard, 2002, pp. 25-33.

2 Voir les travaux d'Edgar Léon Newman, « L'image de la foule dans la révolution de 1830 », *Annales Historiques de la révolution française*, janv-mars 1980, p. 509. et de David. H. Pinkney, *La Révolution de 1830 en France*, (1^{ère} édition, Princeton University Press, 1972), Paris, Presses Universitaires de France, 1988, 463 p.

3 Jean-Baptiste-Bonaventure de Roquefort-Flaméricourt, *Dictionnaire étymologique de la langue française, où les mots sont classés par familles : contenant les mots du dictionnaire de l'Académie française...*, Paris, Decourchant, 1829, Volume 2, p. 209.

4 Archives Nationales, F⁷ 3884, Bulletin de Paris, 30 décembre 1830.

5 Maurice Tournier, « Le mot "peuple" en 1848 : désignant social ou instrument politique ? », paru dans *Romantisme* en 1975 pour la première fois, Hélène Desbrousses, Bernard Peloille, Gérard Raulet (dir.), *Le Peuple Figures et concepts, entre identité et souveraineté*, Paris, François-Xavier de Guibert, 2003, p. 112.

6 Paul Lidsky, *Les Ecrivains contre la Commune*, (1^{ère} édition, Maspero, 1970), Paris, La Découverte, 1999, p. 22.

7 Voir Gérard Raulet, « En quel sens le peuple est-il encore un enjeu de la philosophie politique contemporaine ? », in Hélène Desbrousses, Bernard Peloille, Gérard Raulet (dir.), *Le Peuple. Figures et concepts, op. cit.*, pp. 277-287.

Pour citer cet article

Référence électronique

Nathalie Haas-Jakobowicz, « Figures et usages du peuple en 1830 », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], Thèses et HDR soutenues, mis en ligne le 10 février 2009, Consulté le 06 février 2012.
URL : <http://rh19.revues.org/index3838.html>

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Licence portant sur le document : Tous droits réservés
Thèses et HDR dix-neuviémistes : 2007